

ABONNEMENT

Canada et
Etats-Unis

Un an . . . \$1.50

Six mois . . .75c

Montréal et
banlieue exceptés

PARAIT TOUS
LES MOIS

La Revue Populaire

Vol. 18. N° 6

Montréal, juin 1925

LA REVUE

POPULAIRE

est expédiée par la
poste entre le 1er
et le 5 de chaque
mois.

POIRIER,
BESSETTE & CIE
Édits.-Props.

131, rue Cadieux,
Montréal, Qué.

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs.

Entered March 23, 1908, at the Post Office of St. Albans, Vt, U.S., as second class matter under the Act of March 3rd 1879.

LA FORET EN FEU

Les chaleurs prochaines nous font déjà craindre pour nos arbres. Chaque année, des forêts entières s'enflamment comme des torches; des villages nouvellement élevés par le colon sont ravagés en un moment. Les précautions, quelles qu'elles soient, restent à peu près vaines.

Les causes de ces sinistres sont connues: foyers allumés par des vagabonds, des hommes de bois, ou encore par des touristes campeurs, imprudences commises par des fumeurs qui jettent des tisons ou des cigarettes mal éteintes dans les broussailles, escarilles échappées des locomotives le long des voies ferrées qui traversent les bois; peut-être aussi combustions spontanées causées par le rayonnement du soleil à travers des fragments de verre jetés inconsidérément dans l'herbe sèche — enfin actes de malveillance — car, s'il faut en croire la statistique, cette triste cause entre encore pour un pourcentage de quelque importance dans le chiffre annuel des incendies de forêts.

L'an dernier, il fut suggéré à ce mal violent un remède énergique: le déboisement organisé de nos forêts. Puisque tous nos arbres sont voués à perte, aussi bien les abatte soi-

même et en tirer profit. Nous ne savons que penser de cette mesure qui a rencontré de nombreux adversaires. C'est à nos ingénieurs forestiers qu'il appartient de nous renseigner. Ce péril qui nous menace, d'autres pays le craignent comme nous, la France notamment.

Les grandes propriétés forestières disparaissent là-bas. Au dernier Congrès international du bois, il fut établi que les Français abattaient deux fois plus d'arbres que ne le permettait une exploitation raisonnée de leurs ressources. On professe qu'il n'est pas de forêt de quelque étendue qui ne puisse être l'objet d'exploitations abusives sans porter le trouble dans les industries régionales. Les conditions, il est vrai, sont tout autres en France que chez nous. Cependant, partout, on reconnaît aux arbres une action bienfaisante, sur le climat, l'alimentation des sources, le régime des eaux, sur les terres toujours prêtes à glisser qu'ils retiennent, etc.

Et pourtant, que valent toutes ces raisons contre la menace que constituent les forêts pour nos établissements des régions lointaines!

Jules JOLICOEUR.